

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



**Roch Carrier**  
**Auteur**

Monique Poulin

---

Volume 8, Number 1, Spring–Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12885ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Poulin, M. (1985). Roch Carrier : auteur. *Lurelu*, 8(1), 20–21.



**I**l aime les défis, joue de la plume avec brio, considère l'amour et l'amitié comme les plus belles valeurs humaines. Avec, par surcroît, son humour, sa pensée profonde, sa simplicité vraie, Roch Carrier a tout ce qu'il faut pour faire découvrir aux jeunes le plaisir de la lecture.

Il porte déjà un nom prestigieux dans la littérature contemporaine. On le reconnaît pour ses dons de conteur, de poète, de romancier, de dramaturge. Des lecteurs du bout du monde l'estiment, ses oeuvres ayant été traduites en plusieurs langues. Son livre *Jolis deuils* notamment a été publié en anglais, en allemand, en espagnol, en yiddish, en gallois, en joual. Le plus banal des quotidiens, sous sa plume, bascule dans le merveilleux. Son art redresse la réputation de la littérature de jeunesse, hélas encore bombardée d'assertions gratuites qui tentent de la confirmer au rang de sous-littérature.

Né en Beauce le 13 mai 1937, Roch Carrier grandit dans une famille de sept enfants. Il vit une enfance heureuse, «libre, sans interdit, me confie-t-il dans le creux de l'oreille, où l'espace et la nature donnaient toutes deux le goût d'explorer». Cet homme qui cause au bout du fil dégage douceur et tendresse. Aussi sympathique que son écriture, il répond à toutes mes questions avec empressement.

photo: Alain Stanké



par Monique Poulin

## ROCH CARRIER auteur

— Roch Carrier, pourquoi avez-vous choisi le métier d'écrivain?

— Je ne peux pas vraiment dire que j'ai choisi ce métier. Il m'est venu de fil en aiguille. J'étais attiré par cette voie intéressante, fascinante, du livre, de l'oeuvre. Je préférerais m'engager dans cette voie plutôt que de me diriger vers des domaines plus connus. Je crois que l'enchantement m'a attiré.

— Dans les Appalaches, vous avez vécu une enfance pleine de liberté. Serait-ce la période la plus importante de votre vie?

— Je crois que je n'ai pas assez vécu pour affirmer cela. Marguerite Yourcenar raconte qu'il y a deux périodes importantes chez l'être humain: l'enfance et le vieil âge. Je crois, en effet, que dans l'enfance l'homme se prépare pour la vie. Il enregistre, il recueille le principal savoir. Le reste, c'est du plaqué. Il m'est difficile de répondre à cette question puisque je n'ai pas encore vécu la vieillesse.

— L'écriture pour les jeunes vous est-elle venue par suite d'une commande

d'un éditeur ou fait-elle partie de votre démarche d'écrivain?

— J'espère recevoir plus de commandes. En fait si j'en suis venu à écrire pour les jeunes, c'est que je voulais vraiment le faire; je me suis donc organisé pour réaliser ce désir.

Ma première expérience dans le domaine date du début de 1970. J'ai alors travaillé sur *Le martien de Noël*, le premier long métrage québécois pour les jeunes. Ce film a pris forme à partir d'une constatation de fait: les livres de mes enfants n'étaient que du matériel importé. Ils ne parlaient jamais de leur expérience quotidienne; jamais ils ne parlaient d'épinettes, de groseilles, d'arbres de Noël... Par ce film, j'ai voulu répondre à un besoin, combler une lacune du secteur du livre qui, à l'époque, n'était pas aussi développé qu'aujourd'hui.

Plus tard, vers les années 80, j'ai fait des pieds et des mains pour convaincre l'éditeur Alain Stanké de publier *Les voyageurs de l'arc-en-ciel*. C'est donc moi qui ai provoqué ce livre. Gabrielle Roy avait déjà publié *Courte-Queue*; j'avais envie de continuer la collection.

Quant à *Jolis deuils*, mon premier recueil de contes, c'est l'oeuvre d'un écrivain qui faisait ses gammes.

— Y a-t-il un écart entre écrire pour les adultes et écrire pour les jeunes?

— Il ne devrait pas y en avoir. Bien sûr, pour des raisons pédagogiques, l'auteur doit choisir ses mots quand il s'adresse aux jeunes. Mais l'enfant, à mon avis, doit se heurter aux phrases plus difficiles, plus complexes. Il est bon que le langage qu'on lui donne soit un défi. En fait, l'idéal serait d'en arriver à une sorte de livre magique qui pourrait être lu à la fois par les enfants et les adultes, et où chacun y prendrait ce qu'il peut. Ma dernière expérience à *Vidéo-Press* me le confirme: les problèmes des jeunes sont aussi les problèmes des parents. Ils partagent la même inquiétude. Écrire pour les jeunes, c'est aussi écrire pour leurs aînés. On ne devrait donc plus établir de différence entre les deux écritures.

— Où puisez-vous vos idées? Dans vos souvenirs ou dans le vécu des jeunes?

— Mes sujets varient selon les circonstances. Ainsi, *Le martien de Noël*, *Les voyageurs de l'arc-en-ciel* et *Le chandail* sont tirés de souvenirs personnels. La notion de merveilleux, dans ma jeunesse, c'était la vie normale. Par contre, j'ai écrit *Jolis deuils* à partir d'observations de la vie quotidienne, à Paris, où je vivais avec ma femme. Quant aux nouvelles de *Vidéo-Pressé*, j'en ai choisi les thèmes à la suite de rencontres avec les jeunes des écoles et des polyvalentes. Au cours de ces entretiens, j'ai découvert leurs préoccupations, leur vécu. Mon inspiration en découle.

— N'êtes-vous pas un brin moralisateur dans ces récits de *Vidéo-Pressé*? Je songe notamment à *La moto* et à *À cause d'un peu de fumée* que l'on retrouve également dans *Ne faites pas mal à l'avenir* paru chez Paulines.

— *La moto* rapporte une histoire réelle. Elle marque bien sûr la difficulté pour les parents de s'entendre sur ce qui convient à leur enfant. Je n'ai pas cherché à savoir s'il est dangereux ou non de posséder une moto. J'ai tout simplement réfléchi: qu'est-ce qu'une vie? Se résume-t-elle à quelques coups de crayons gribouillés sur une page?

Dans *À cause d'un peu de fumée*, on me reproche ce côté moralisateur. Cependant, j'avoue que, là encore, il s'agit d'une constatation de fait: des jeunes qui empruntent le chemin de la drogue, peu réussissent à s'en sortir. Dans ce récit, je dis à ma manière ma façon de penser.

— N'est-il pas contraignant de produire des textes chaque mois et dans un espace limité, comme vous le faites depuis deux ans à *Vidéo-Pressé*?

— La contrainte produit toujours un effet positif chez moi. Elle me lance un défi, c'est très intéressant. Elle m'oblige à aller à l'essentiel, à produire un texte concis. *Vidéo-Pressé* est une très belle expérience que j'aimerais recommencer un jour. Ce type d'écriture renforce la discipline de l'écrivain. Cette expérience m'a permis, en plus, de me rapprocher des problèmes des jeunes, de leur monde.

— Vous avez connu du succès au théâtre, chez les adultes. Que l'on songe à *La céleste bicyclette*.

Tenteriez-vous d'écrire une pièce de théâtre pour enfants?

— Oui, avec grand plaisir. Il suffirait d'une commande. Je vous rappelle cependant que *Jolis deuils* a été adapté par Le théâtre sans fil et a remporté le premier prix du 17<sup>e</sup> Festival international de la marionnette de Zagreb, en Yougoslavie, l'été dernier. (Le festival réunissait près de 35 pays.)

— Roch Carrier, quelle valeur humaine considérez-vous comme la plus importante?

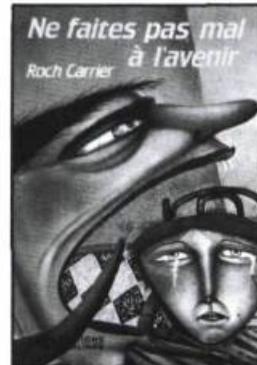
— L'amour. Parce que l'amour implique une attention aux êtres, aux animaux, aux choses. Elle implique une compréhension, une capacité d'échanger.

— Quels sont vos projets immédiats en littérature de jeunesse?

— *Les voyageurs de l'arc-en-ciel* sont en cours de scénarisation. On doit en faire un long métrage qui s'inscrit dans la série de *La guerre des tuques*. Je travaille beaucoup à ce projet présentement.

Roch Carrier écrit sans répit. Sa façon de croquer la vie exprime une prodigieuse sensibilité qui le conduit à créer pour tous les publics. On l'a vu rencontrer les jeunes lecteurs, leur parler simplement, tenter de démystifier le métier d'écrivain. Il est tout oreilles, il sait les saisir, les toucher dans leurs préoccupations profondes. Ainsi les nouvelles de *Vidéo-Pressé* sont autant de miroirs dans lesquels le jeune lecteur, un moment, se reconnaît. Bien sûr, ses écrits renferment de sa jeunesse à lui, qui ne ressemble pas à celle d'aujourd'hui. Mais au fond, les mêmes questions ne reviennent-elles pas à chaque génération? Le patelin de son enfance, son pays de montagnes, de collines, de bûcherons ajoute une touche historique fort appréciable à ses écrits. Le plus bel équilibre de son écriture, mis à part *Jolis deuils*, apparaît dans *La veste rouge* publiée dans *Vidéo-Pressé* en octobre 1984.

En terminant, dans le cadre de la fête *Jouez dans l'île* du mois de mai 1985, le Théâtre sans fil se produira dans dix municipalités du territoire de la Communauté urbaine de Montréal. À l'affiche: *Jolis deuils*, spectacle de marionnettes géantes pour les 14 ans et plus. Surveillez votre journal local.



## Bibliographie

Roch Carrier a écrit pour les jeunes:

- *Jolis deuils*. Montréal, Éditions du Jour, 1964; Éditions internationales Alain Stanké, 1982. Collection «Québec 10/10» no 56.
- *Les voyageurs de l'arc-en-ciel*. Illustré par François Olivier. Montréal, Éditions internationales Alain Stanké, 1980.
- *Le chandail/The sweater*. Illustré par Sheldon Cohen. Montréal, Livres Tundra, 1984.
- *Ne faites pas mal à l'avenir*. Montréal, Éditions Paulines, Collection Lectures-Vip, 1984.
- *La fleur et autres personnages*. Montréal, Éditions Paulines, Collection Lectures-Vip, 1985.

### Films

- *Le martien de Noël*, couleur, 62 minutes, Faroun Films, Roch Demers, 1970.
- *Le chandail*, film d'animation, O.N.F., 1984. Disponible en français et en anglais sur vidéocassette.
- En préparation: *Les voyageurs de l'arc-en-ciel*, Production La fête, Roch Demers.

### Théâtre

- *Jolis deuils*, marionnettes géantes, Le théâtre sans fil, 1982.

### Manuels scolaires

Roch Carrier a également écrit de nombreux textes pour des manuels scolaires; on en a traduit quelques-uns en anglais et même en japonais. Sa dernière production dans ce domaine a paru au C.E.C. (Centre éducatif et culturel).

- *La voix du conteur*. Montréal, C.E.C., Collection Repère, 3<sup>e</sup> année, 1985.

### Prix

- *Jolis deuils* a remporté le prix littéraire de la province de Québec en 1964.